

# Ruth, la Moabite



Bible de Saint-Jean-d'Acre, XIII<sup>e</sup> siècle, livre de Ruth, enluminure, détail. (<http://gallica.bnf.fr>)

« Ruth, la glaneuse... »

*Alors Booz dit à son chef des moissonneurs :  
« A qui est cette jeune femme ? » Rt 2,5*



## Lire Rt 2, 1-23

<sup>1</sup>Or Noémi avait un parent du côté de son mari, un notable fortuné, de la famille d'Elimélek, qui s'appelait **Booz**. <sup>2</sup>Ruth la Moabite dit à Noémi : « Je voudrais bien aller aux champs glaner des épis, derrière quelqu'un qui me considérerait avec faveur. » Elle répondit : « Va, ma fille. » <sup>3</sup>Elle alla donc et entra glaner dans un champ derrière les moissonneurs. Sa chance fut de tomber sur une parcelle de terre appartenant à Booz de la famille d'Elimélek. <sup>4</sup>Or voici que Booz arriva de Bethléem. Il dit aux moissonneurs : « Le SEIGNEUR soit avec vous ! » Ils lui dirent : « Le SEIGNEUR te bénisse ! » <sup>5</sup>Alors Booz dit à son chef des moissonneurs : « A qui est cette jeune femme ? » <sup>6</sup>Le chef des moissonneurs répondit en disant : « C'est une jeune femme moabite, celle qui est revenue avec Noémi de la campagne de Moab. <sup>7</sup>Elle a dit : "Je voudrais bien glaner et ramasser entre les javelles derrière les moissonneurs." Elle est venue et s'est tenue là depuis ce matin jusqu'à présent ; ceci est sa résidence ; la maison l'est peu ! » <sup>8</sup>Alors Booz dit à Ruth : « Tu entends, n'est-ce pas, ma fille ? Ne va pas glaner dans un autre champ ; non, ne t'éloigne pas de celui-ci. Aussi t'attacheras-tu à mes domestiques. <sup>9</sup>Ne quitte pas des yeux le champ qu'ils moissonnent et va derrière eux. J'ai interdit aux jeunes gens de te toucher, n'est-ce pas ? Quand tu auras soif, tu iras aux cruches et tu boiras de ce que les domestiques auront puisé. » <sup>10</sup>Alors elle se jeta face contre terre et se prosterna ; et elle lui dit : « Pourquoi m'as-tu considérée avec faveur jusqu'à me reconnaître, moi une inconnue ? » <sup>11</sup>Booz lui répondit en disant : « On m'a conté et raconté tout ce que tu as fait envers ta belle-mère après la mort de ton mari, comment tu as abandonné ton père et ta mère et ton pays natal pour aller vers un peuple que tu ne connaissais ni d'hier ni d'avant-hier. <sup>12</sup>Que le SEIGNEUR récompense pleinement ce que tu as fait, et que ton salaire soit complet de par le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël, sous la protection de qui tu es venue chercher refuge. » <sup>13</sup>Elle dit alors : « Considère-moi avec faveur, maître, puisque tu m'as consolée et puisque tu as établi avec ta servante **une relation de confiance** ; et pourtant, moi, je ne serai pas comme une de tes servantes ! »

### Booz

Son nom signifie « avec force ». Il est un homme riche, propriétaire de ses terres, un patron qui a beaucoup de monde à son service (2,9.15). Le titre qu'on lui donne est « *homme puissant et valeureux* » (2,1). C'était le titre caractéristique de certains Juges qui, dans le passé, avaient libéré le peuple : Gédéon (Jg 6, 12) et Jephthé (Jg 11,1). Cela faisait aussi partie des titres du Messie, le nouveau David qui, dans l'avenir, libérerait le peuple (Is 9,5). Booz (ou Boaz) était aussi le nom d'une des deux colonnes du temple (1 R 7, 21).

C. MESTERS, *Ruth : L'amour engendre la justice*, Lumen Vitae n° 34, p. 35.

### Une relation de confiance

Littéralement : « tu as parlé contre le cœur » de ta servante.

Dans nos langues modernes, le « cœur » renvoie souvent à la vie affective. Dans le langage biblique, le cœur (*leb*, en hébreu) désigne toute la personne dans son intériorité, non seulement le siège de ses émotions et de l'affectivité, mais aussi celui de l'intelligence et des pensées. C'est encore la source des souvenirs et de la mémoire ; c'est enfin le centre des projets et des choix décisifs.

Cahiers EVANGILE n° 46, p. 8

Toutefois, l'expression « parler au cœur » demeure quelque peu ambiguë. Elle apparaît neuf fois dans la Bible avec le sens de reconforter (cf. Gn 50, 21 ; Is 40, 2) mais aussi de « séduire une femme » (cf. Gn 34, 3 ; Jg 19, 3 ; Os 2, 16).

A. LACOCQUE, *Le Livre de Ruth*, Labor et Fides, 2004, p. 77

<sup>14</sup>Puis, au moment du repas, Booz lui dit : « Approche ici pour manger du pain et tremper ton morceau dans la vinaigrette. » Alors elle s'assit à côté des moissonneurs. Il lui tendit du grain grillé. Elle mangea, fut rassasiée et en eut de reste. <sup>15</sup>Puis elle se leva pour glaner. Alors Booz donna cet ordre à ses domestiques : « Même parmi les javelles elle glanera. Vous ne lui ferez pas d'affront. <sup>16</sup>Pour sûr, vous tirerez même pour elle des épis hors des brassées et les abandonnerez : elle les glanera, et vous ne lui ferez pas de reproche. »

<sup>17</sup>Elle glana donc dans le champ jusqu'au soir. Puis elle battit ce qu'elle avait glané : il y eut à peu près **quarante litres d'orge**. <sup>18</sup>Elle l'emporta et rentra en ville. Sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané. Ce qui lui était resté une fois rassasiée, elle le sortit et le lui donna. <sup>19</sup>Sa belle-mère lui dit : « Où as-tu glané aujourd'hui ? Où as-tu travaillé ? Béni soit celui qui t'a reconnue ! »

Alors elle raconta à sa belle-mère chez qui elle avait travaillé ; et elle dit : « L'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui s'appelle Booz. » <sup>20</sup>Alors Noémi dit à sa belle-fille : « Béni soit-il du SEIGNEUR, celui qui n'abandonne sa fidélité ni envers les vivants ni envers les morts. »

Puis Noémi lui dit : « Cet homme nous est proche ; c'est un de nos **racheteurs**. » <sup>21</sup>Ruth la Moabite dit : « Il m'a dit aussi : Tu t'attacheras à mes domestiques jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute ma moisson. » <sup>22</sup>Alors Noémi dit à Ruth sa belle-fille : « C'est bien, ma fille, que tu sortes avec ses domestiques, et qu'on ne te rudoie pas dans un autre champ. » <sup>23</sup>Elle s'attacha donc aux domestiques de Booz pour glaner jusqu'à l'achèvement de la moisson de l'orge puis de la moisson du blé. Elle demeurait avec sa belle-mère.

TOB

### Quarante litres d'orge

Soit une mesure d'orge ou un *épha*. Cette quantité importante, voire exagérée, suggère la surabondance.

### Racheteurs

Ce terme traduit ici le mot *go'el*. Il désigne le plus proche parent qui a le devoir ou le droit de racheter un frère (ou un parent) tombé en esclavage ou son champ aliéné.

La Bible, Bayard, 2001, p. 2897.



## Partager

- Repérons les mots qui reviennent dans ce chapitre.
- Comment Booz se comporte-t-il ?
- Noémi s'est-elle déplacée intérieurement depuis le chapitre 1 ?





## Approfondir

### Le droit des pauvres

Le mot qui domine ce chapitre, c'est *glaner* (ramasser les épis oubliés par les moissonneurs) : il y revient douze fois. Cela signifie que le fil de l'histoire se déroule en passant par là.

*Glaner* ou récolter les épis restés dans le champ après la moisson, c'était un droit des pauvres et des étrangers : « *Si tu oublies une gerbe dans ton champ en faisant la moisson, ne reviens pas pour la prendre : elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve* » (Dt 24,19 ; cf. Lv 19,9-10). Ce qui restait appartenait aux pauvres, pas au patron. Mais, au temps de Ruth, les pauvres ne pouvaient glaner que si le patron du champ leur en donnait la permission (2,2). Le droit du pauvre avait été transformé en aumône du riche !

C. Mesters, *Ruth. L'amour engendre la justice*, p. 34

### La bénédiction

Dans la Bible, la bénédiction est liée à la vie et à la fécondité. Quand Dieu bénit, il fait abonder vie et prospérité (Rt 2,4). Le but de la bénédiction est l'épanouissement de la vie.

Bénir Dieu, c'est le reconnaître comme source de bénédiction, gratifiant les créatures de ses dons en vue de la vie (Rt 4,14).

Lorsqu'un humain bénit un autre humain, il prie Dieu de lui accorder vie et fécondité (Rt 2,19). Mais il peut aussi reconnaître à l'œuvre en l'autre la bénédiction de Dieu (Rt 2,20 ; 3,10).

Selon Cahiers Evangile 104, *Le livre de Ruth*

### Ruth accueillie par Booz comme fille d'Abraham

Booz est pris de sympathie pour Ruth. Il insiste pour qu'elle ne parte pas (2,8). Il lui offre sa protection, la possibilité de glaner et de l'eau à boire (2,9). Ruth s'en étonne et lui demande le motif de tant de générosité envers elle (2,10). La réponse de Booz est au centre de cette étape (2,11-12).

- ♦ Le motif qui pousse Booz à accueillir Ruth avec tant de faveur, c'est le choix qu'elle a fait de rester aux côtés de Noémi. Le choix de Ruth en faveur des pauvres (1,16-17) a, en quelque sorte, provoqué Booz à partager ses biens (2,8-9.14-17).
- ♦ Ensuite, en utilisant certaines phrases de la Bible, Booz souligne l'importance du choix de Ruth. En effet, il dit : « Tu as quitté ton père, ta mère, ton pays natal ». Ces phrases nous rappellent Abraham (Gn 12,1). En choisissant de rester avec Noémi, Ruth a imité Abraham, elle est devenue fille d'Abraham. Booz dit encore : « Tu es venue t'abriter sous les ailes de Yahvé ». Dans cette dernière phrase, il utilise une image très connue qui rappelle au peuple la libération de l'Egypte et la protection de Dieu (Ex 19,4 ; Dt 32,11 ; Ps 17,8 ; 36,8 ; 57,2). En marchant avec Noémi, Ruth commence à faire partie du peuple sorti d'Egypte sous la protection des ailes de Yahvé.
- ♦ En d'autres mots, Ruth a été accueillie par Booz comme fille d'Abraham et membre du peuple de Dieu, non parce qu'elle était de la race d'Israël ou qu'elle obéissait à toutes les lois, mais pour avoir pris un engagement concret avec Noémi et, à travers elle, avec Dieu et avec le peuple (1,16-17).

C. Mesters, *Ruth. L'amour engendre la justice*, p. 34

### Envie d'aller plus loin ?

#### Les relations avec l'étranger.

Dans ce domaine, les textes bibliques sont très réalistes et montrent un peuple qui réagit comme tous les groupes humains.

Les textes de code sont en général des textes de protection et d'ouverture (cf. Ex 23,9-12 ; Dt 24,17-22 ; Lv 19,33-34). Cependant, deux passages excluent et rejettent les étrangers (cf. Dt 7,1-7 ; 23,2-8 ; voir aussi Ne 13,23-30).

En proposant des points de vue différents, ces textes obligent le lecteur à réfléchir !





*Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...*

### Notre Dieu, il est ainsi !

Alléluia !

Oui, Alléluia ! de tout mon cœur, pour Dieu !  
Alléluia ! dans toute ma vie, jusqu'à la fin !

Croire en lui, c'est déjà du bonheur !  
Et espérer en lui, c'est beau et bon !

Notre Dieu, lui, est dans la droiture :  
il est du côté des opprimés  
et de ceux qui manquent du nécessaire.

Il veut la liberté  
pour ceux qui ne sont pas libres,  
il veut la lumière  
pour ceux qui sont dans le noir.

Il veut la fraternité  
pour tous les étrangers,  
il veut la justice  
pour tous les petits et les faibles.

Voilà notre Dieu ! Il est ainsi !  
Et c'est pour toujours et toujours !

Alléluia !

Paul FLEURET, *Psaumes pour mes prisons*,  
Editions CRER, 2005, Psaume 145 (extrait).



Alors, un homme riche dit, Parlez-nous du Don.

Et il répondit :

Vous ne donnez que peu lorsque vous donnez de vos biens.

C'est lorsque vous donnez de vous-même que vous donnez réellement.

Il en est qui donnent peu de l'abondance qu'ils ont — et ils donnent pour susciter la reconnaissance, et leur désir secret corrompt leur don.

Il en est qui ont peu et qui le donnent entièrement.

Ceux-ci croient en la vie et dans la bonté de la vie, et leur coffre n'est jamais vide.

Il en est qui donnent avec joie, et cette joie est leur récompense.

Il en est qui donnent avec douleur, et cette douleur est leur baptême.

Il en est qui donnent et ne ressentent ni douleur ni joie et ne sont pas conscients de leur vertu ;

Ils donnent comme dans la vallée là-bas le myrte exhale son parfum dans l'espace.

Par les mains de tels êtres, Dieu parle, et à travers leur regard Il sourit à la terre.

Il est bien de donner lorsqu'on est sollicité, mais il est mieux de donner sans être sollicité, par compréhension ;

Et pour les généreux, rechercher ceux qui recevront est une joie plus grande que le don.

Vous dites souvent : « Je donnerai, mais seulement à ceux qui le méritent. »

Et qui êtes-vous pour que les hommes se déchirent la poitrine et se dépouillent de leur fierté, de sorte que vous puissiez voir leur dignité mise à nu et leur fierté exposée ?

Voyez d'abord à mériter vous-mêmes d'être donneur et instrument du don.

Car en vérité, c'est la vie qui donne à la vie — alors que vous, qui vous imaginez être donneurs, n'êtes en réalité que témoins.

Khalid Gibran – *Le Prophète* (extrait).